d'accorder sans retard à l'âme de Mademoiselle Evangeline Boiselair un lieu de *rafraîchissement, de lumière et de paix.*

Madame Boiselair n'a pas eu la consolation de rendre les derniers devoirs à sa chère enfant, et de conduire son corps au cimetière. En arrivant dans la maison de son beau-frère, elle se sentit défaillir, et fut dans l'obligation de prendre le lit, qu'elle garda durant de longs jours.

Pendant un certain temps, elle fut dans un état très critique et propre à alarmer beaucoup ses parents. Peu à peu, cependant, ses souffrances s'apaisèrent; ses membres prirent graduellement de la souplesse et du mouvement

Après plusieurs semaines de douleurs morales et physiques, Madame J. Bte Boiselair, en pleine convalescence, quittait la ville pour retourner à N.-D. du Mont-Carmel. Son cœur de mère éprouvait des sentiments divers, qui semblaient se combattre, et la faisaient étrangement souffrir. Elle éprouvait certainement une joie véritable d'avoir l'avantage de retourner au sein de sa famille. Mais la pensée de revoir le lieu fatal où sa jeune fille avait rencontré une mort si tragique, et celle d'arriver dans sa demeure, sans y trouver son enfant qu'elle aimait avec tendresse, lui font verser d'abondantes larmes et pousser des gémissements.

Dans cette cruelle et désolante épreuve, avec une grande sensibilité de cœur, Madame Boiselair a